

L'atelier Carver / Opus # 1

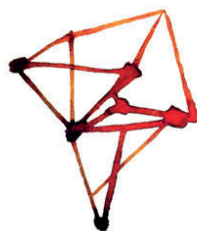
Adieu ma bien-aimée

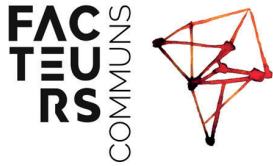


d'après l'oeuvre de Raymond Carver

mise en scène Philippe Lardaud

**FAC
TEU
RS**
COMMUNS





L'atelier Carver / Opus # 1

Adieu ma bien-aimée

d'après trois nouvelles de **Raymond Carver**

Intimité, Tais-toi je t'en prie et Le bout des doigts.

Mise en scène : **Philippe Lardaud**

Musique : **Eric Thomas**

Création lumières **Pierre Lemoine** - Régie Son : **Perceval Sanchez** -

Scénographie et costumes : **Virginie Merlin**

Avec **Philippe Lardaud et Isabelle Ronayette**
Eric Thomas

Production **Compagnie Facteurs Communs,**

Co-production **Théâtre Ici et Là Mancieulles, NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est.,**

Avec le soutien de la **DRAC Grand Est,** de la **Ville de Strasbourg.**

Basée sur les nouvelles : INTIMACY de Raymond Carver, première publication
Where I'm calling from / Copyright ©Tess Gallagher, 1986, 1987, 1988 All rights reserved

WILL YOU PLEASE BE QUIET, PLEASE de Raymond Carver première publication
WILL YOU PLEASE BE QUIET, PLEASE
Copyright © 1976, Raymond Carver / Copyright ©1989 Tess Gallagher. All rights reserved

CALL IF YOU NEED ME de Raymond Carver première publication
CALL IF YOU NEED ME / Copyright ©2000 Tess Gallagher. All rights reserved
Traduction François Lasquin

Création **6, 7, 8, juin 2017 - NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est,**

Tournée 24, 25, 26 novembre 2017 - TIL Mancieulles
5 au 8 décembre 2017 - TAPS Strasbourg
26 janvier 2018 - La Nef Wissembourg

Contacts **Emmanuelle Grama** / Administratrice de production
06 62 53 21 78 admin@facteurs-communs.fr
Philippe Lardaud / Metteur en scène
06 61 62 36 55 philippe@facteurs-communs.fr

Raymond Carver

« *Le Tchekhov américain* »

Naissance misère, trajectoire naufrage, existence chaotique, reconnaissance tardive mais éclair : la vie de Carver ressemble à l'une de ses histoires. Rarement vie et œuvre ont autant fait corps, cette dernière – cinq recueils de nouvelles et des poèmes – étant l'une des plus bouleversante qui soit.

Dans une Amérique loin des clichés d'Hollywood, une Amérique exsangue, désenchantée de son propre rêve, Carver parle du quotidien. Il prend les gens à la sortie du supermarché, devant la télé, arrêtés en voiture, attendant que le feu passe au vert. Des gens ordinaires : chômeurs, secrétaires, employés, toute une faune travaillée par l'ultra solitude et l'humiliation ordinaire.

De cette matière pathétique, Carver fait un récit sobre, sans lyrisme mais où vibre toujours une émotion qui donne le frisson. Sa devise d'écriture tient en trois mots : « Entrer, sortir, ne pas s'attarder ». Avec un minimum de mots, des phrases courtes, d'une apparente pauvreté, il condense, il précipite chaque situation. En apparence rien ne se passe dans les histoires de Carver, ou presque rien. Mais sous ce rien, persiste un décalage discret, un léger dérapage dans les rouages de l'existence, comme une marche vers une révélation inexprimée.

Raymond Carver est mort le 2 août 1988 des suites d'un cancer du poumon, il n'avait pas cinquante ans. Ce jour là le Sunday Time titre « *La mort du Tchekhov américain* ». Son héritage est immense. En distillant une autre façon de voir le monde alentour, de regarder les siens, de les sortir de leur anonymat, il a fait mieux que réinventer la nouvelle, il a réussi une autre façon de raconter la vie.

Philippe Lardaud



PREAMBULE

Les nouvelles de Raymond Carver sont sur ma table de chevet depuis plus de quinze ans. Je n'ai rien lu de semblable ailleurs. Le regard qu'il pose sur nous me touche tout comme ce qu'il scrute : l'opacité de notre quotidien, le mystère de nos vies les plus humbles.

Si l'écriture de Carver m'a toujours fasciné en même temps qu'inspiré le rêve d'un certain théâtre, il aura fallu que je mette en scène, en 2014, *Les gens de Dublin* d'après une nouvelle de James Joyce pour que je comprenne la nature de cette fascination et la dimension de ce rêve. Dans le poème *En Suisse*, Carver rend un hommage émouvant à James Joyce en évoquant les deux visites qu'il a rendu à sa tombe au cimetière de Flutern à Zurich, près du zoo « où rugissent les lions ». Mais ce n'est pas ce moment de recueillement heureux -la cigarette fumée près de la tombe, allongé sur l'herbe coupé- qui est au centre du poème ; c'est le moment où l'image de cette tombe lui revient à l'esprit au beau milieu d'un spectacle de strip-tease et dont il ne sait que faire, et « du désir troublant qui vient ensuite, balayant tout le reste comme une vague ». Cet instant où le souvenir de la tombe ressurgit pour interpellier le présent de son existence, ce moment qu'il isole, Carver l'appelle une révélation, Joyce l'appelle une épiphanie. N'est-ce pas aussi ce que Gilles Deleuze appelle un « événement », à savoir un point d'intensité miraculeuse où se condense un maximum de passé et de futur ? C'est ce point d'intensité comme potentiel dramatique qui me fascine. C'est sur lui que repose mon rêve d'un théâtre que je voudrais « épiphanique ».

Philippe Lardaud



ADIEU MA BIEN-AIMÉE

Radio-graphie du couple

« Je suis un écrivain instinctif. J'ai quelques obsessions, que j'essaie d'exprimer : les relations entre hommes et femmes, pourquoi nous perdons si souvent ce à quoi nous tenons le plus. »
R.C.

SYNOPSIS

Adieu ma bien-aimée est un triptyque adapté de trois nouvelles qui filent le thème du couple et de la séparation : *Intimité*, *Tais-toi je t'en prie* et **Le bout des doigts**. Trois histoires de rupture mais qui parlent d'amour :

A l'occasion d'un voyage d'affaire, un écrivain rend visite sans raison à son ex-femme qu'il n'a pas revue depuis quatre ans. Cette rencontre libère chez elle un flot de paroles qui déborde en trop plein de haine, rancœur, mêlé de restes d'amour (*Intimité*) Ralph, lui, a tout pour être heureux, mais une question le tourmente depuis deux ans : sa femme, Marian, lui a-t-elle été infidèle ? Un soir de novembre, il commet l'imprudence de lui poser de nouveau la question (*Tais-toi, je t'en prie*). Un homme passionné par la grande Histoire et doué d'une incroyable mémoire, tente de comprendre l'ordinaire histoire de son couple. Un fait demeure pour lui inexplicable : le départ de sa femme, un soir après manger (*Le bout des doigts*).

ADIEU MA BIEN-AIMÉE

Radio-graphie du couple

Tragédie du désamour...



A travers ces trois histoires, Carver dissèque le lien qui nous unit à l'autre, il en observe la nature, la résistance. Pour mieux voir de quoi il est fait, il l'éprouve jusqu'à la rupture. Ce qui intéresse Carver dans cette tâche, ce qui engage sa sincérité absolue, c'est de révéler à quel point le lien amoureux nous construit, à quel point le regard de « l'autre » est la condition du « je ».

Tout lien avec l'autre est une fiction : une aubaine pour un romancier ! La tragédie du désamour passe toujours chez Carver par une crise du scénario amoureux.

Dans *Tais-toi je t'en prie*, Ralph et Marian se connaissent depuis qu'ils sont étudiants. Ensemble, ils pensent avoir tissé le fil d'une seule et même histoire. Un jour, Marian avoue avoir eu une aventure. Elle libère alors une fiction cachée, un cheval de Troie qui va faire exploser -ou transformer- la mythologie du couple..

Dans *Intimité* un écrivain rend visite sans raison à son ex-femme. Le lien entre eux est tendu mais semble impossible à rompre. Cherche-t-il vraiment à mettre le mot fin à leur histoire ? Ou s'arrange-t-il pour continuer à l'alimenter et nourrir à travers elle une autre fiction : l'œuvre qu'il écrit ? Le héros du *Bout des doigts* tente par l'autobiographie de se réapproprier l'histoire de son couple. Mais il est incapable d'en faire un récit cohérent. Le départ de sa femme reste une énigme. Demeure une intuition, celle qu'en épousant sa femme il s'est doté d'une histoire et que désormais il est « en dehors de l'histoire, relégué au rang de l'anecdote » et que c'est à l'histoire qu'il dit adieu... « *Adieu, ma bien-aimée.* »

Tragédie du « je suis ».

Ce qui colore la sensibilité de Carver c'est une conscience exacerbée de l'instabilité du monde, de son impermanence. « *Les choses changent sans que l'on sache pourquoi mais elles changent* ». Pour lui le réel semble fait de chaos, de hasards, de discontinuités. Bonheur, santé, travail, jusqu'au sentiment même de réalité de soi et des choses, rien n'est stable et l'amour n'échappe pas à cette malédiction. Mais la crise du couple cache une crise plus profonde : celle de l'égo. Rien n'est plus flou, plus incertain pour les personnages de Carver que leur identité même. Impossible pour eux d'en avoir une image fixe.

N'est-ce pas parce que comme le propose le philosophe François de Smet, « je » n'existe pas ? Dans son livre *Lost ego – La tragédie du « je suis »*, Il formalise parfaitement le malaise carvérien : l'homme moderne doit faire le deuil d'une certaine idée de lui-même. Son identité est une « illusion nécessaire ». Elle est une fiction qui se réajuste en permanence, cela explique pourquoi, comme il le dit, « une fois les projecteurs éteints, lorsque les fils du récit de nos vies se dissolvent et reviennent à leur originelle évanescence, nous nous sentons parfois si seuls au milieu de la nuit ». Raymond Carver est l'écrivain de cette solitude. Il soumet avec une implacable tendresse tous ses héros à cette révélation et nous rappelle à notre humble condition. De ce point de vue il est aussi l'un des grands auteurs de la modernité.

ADIEU MA BIEN-AIMÉE

Radio-graphie du couple

Kitchen tragedy !



Il y a du tragique chez Carver, et pour nous un peu de catharsis à voir ces couples frappés par la fatalité du désamour ; il y a aussi une certaine drôlerie à les voir avancer comme des aveugles et se prendre les pieds dans le tapis d'une réalité à laquelle ils achoppent à donner un sens ; aucune ironie, en revanche, aucun sarcasme car jamais Carver ne se place au-dessus d'eux, ne les juge ou ne s'amuse à leur dépend. Carver avec humour et lucidité ramène la tragédie à la cuisine. Là, il y mélange le pathétique et le prosaïque, le dérisoire et le beau

Dérisoires, ces anti-héros le sont certainement car ils sont dépassés. Mais ce qui est beau à voir chez eux c'est cette étincelle de courage *the glint of courage* qui les anime. C'est leur formidable capacité de résilience, leur obstination à vouloir accéder à notre reconnaissance. Car, « *Non, nous n'existons pas – mais c'est précisément parce que nous n'existons pas que nous pouvons trouver le moyen de vivre.* »

Carver, au fond, est un compassionnel. Sa voix nous parle de désespoir mais elle n'est jamais désespérée. C'est une voix digne, une œuvre de la dignité. En ces temps de souffrance où l'homme a perdu sa légende, nous avons plus que jamais besoin de son immense pouvoir de consolation.

Philippe LARDAUD Avril 2017

RADIO-GRAPHIE

Le duo d'acteur Isabelle Ronayette et Philippe Lardaud incarne ces trois couples, saisis chacun dans une étape de la séparation : crise, déni, résignation. Dans un espace épuré, une chambre d'écoute entre studio d'enregistrement et coin cuisine, ils opèrent au micro une « radio-graphie » des sentiments. Eric Thomas, musicien, accompagne en direct le rythme si particulier de cette prose de Carver réputée sèche mais qui instille dans ses blancs la vibration d'une mélodie bouleversante.

Ce triptyque représente trois grands mouvements de la vie d'un couple. Pour autant, il ne suit pas de fil narratif. Sa composition se veut musicale : « suite, t'aime et variations... »

L'espace invite à l'écoute. Il balance entre deux représentations : la maison qui est l'antichambre de la tragédies intime et le studio d'enregistrement qui est ce « laboratoire de jugement moral » dont parle David Roche à propos des récits de Carver. Dans la maison l'intime se dévoile, dans le studio il se scrute. Ici, c'est l'oreille qui voit et l'œil qui entend. Le micro permet d'aller capter au plus près les infimes variations du réel. Il est l'œil scrutateur de Carver. Mais en changeant de focal, en observant de si près son sujet, il le rend étrange et méconnaissable. Un **travail radiophonique** achève enfin de le fictionnaliser, il mélange les matières : récits, dialogues, voix off, sons, musique et sème un trouble dans l'espace et le temps. **Le décor** est une cloison de bois comme la simple silhouette d'un théâtre d'ombre. Elle est typique des maisons « low rent » américaines ; sa fragilité raconte aussi la précarité des vies qui vont avec. Elle joue autant le rôle classique de décor (coin cuisine, portes et fenêtres, etc...) que celui pratique d'un abat son de studio. Elle est surtout un seuil, une barrière qui concrétise une séparation, celle du couple bien-sûr, mais aussi celle entre intérieur et extérieur, passé et présent, exprimé et inconscient, réalité et fantasme.

L' atelier Carver

Atelier : nom masculin (ancien français astelier, tas de bois, chantier). Local où travaille manuellement quelqu'un pour son métier artisanal ou pour son plaisir. Secteur où travaillent des ouvriers. Groupe de travail constitué autour d'une activité, d'un thème. Ensemble des collaborateurs, aides ou élèves d'un artiste.

Larousse.

L' atelier Carver est un atelier de création artistique qui a pour sujet, objet et source d'inspiration l'œuvre littéraire de Raymond Carver.

Bien au-delà de la littérature, cette œuvre questionne et stimule de nombreuses formes d'expressions artistiques. Des musiciens, (Gaspard Lanuit, John Parish ... avec le collectif musical **playing Carver**), des metteurs en scène, des cinéastes (Robert Altman et Alejandro Gonzàles Inàrritu au cinéma avec **Shortcuts** et **Birdman**), des photographes (Bob Adelman...) s'en sont déjà emparés..

En termes de recherche et de production, **L' atelier Carver** est pluridisciplinaire et ouvert au métissage des arts. Il veut alterner des propositions, de natures, de durées différentes qu'il structure en deux catégories :

Les opus : propositions scéniques de format «classique» qui regroupent des nouvelles selon des poétiques communes : l'amour, le temps, l'eau ...

Les électrons libres : formes brèves, alternatives, performances, installations, projets participatifs, exposition photo, ateliers, petites formes en outdoor ou in situ. Ils s'élaborent en lien étroit avec le territoire.

En fonction des lieux qui accueillent et en collaboration avec eux, **L' atelier Carver** se donne pour objectif de faire graviter autour de la programmation d'un **Opus**, un ou plusieurs **Electrons libres**.

Les **électrons libres** proposent au public des entrées transversales dans l'univers de l'auteur et sont l'occasion de penser la relation entre une oeuvre et un public en terme de « fréquentation » plus que de représentation.

Les électrons libres

Le bout des doigts : Proposition d'une visite-fiction dans les musées, lieux et monuments historiques. En nous adaptant à chaque site, nous proposerons une vraie - fausse visite guidée.

Si vous dansiez ? : Performance - Exposition photos - Edition.

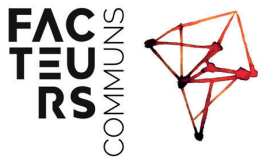
Nous invitons plusieurs personnes à pratiquer cette expérience troublante où la sphère du privé devient publique : déménager une pièce de son intérieur, si possible dans son intégralité vers l'extérieur, le jardin, un parking, un trottoir, une rue

Les chapelles d'écoute : Parcours de lecture animé par des amateurs après des ateliers de lecture à haute voix. Les spectateurs sont invités à suivre un parcours de lecture qui les amènera dans des lieux inédits ou réinventés

Carver dans la ville : Sous forme de jeux de piste, des nouvelles ont été disséminées dans la ville. Une carte permet de les retrouver pour une expérience de lecture sauvage au rythme de la ville.

Carver sous casque : Dispositif d'écoute de nouvelles pour lieux collectifs.

Le dispositif sous casque permet d'aller chuchoter au creux de l'oreille des gens. Il favorise la perception d'une double réalité : celle que je vois et celle que j'entends. Il donne l'illusion de pouvoir discerner parmi le brouhaha du restaurant ou du hall la voix singulière des pensées d'un homme, d'une femme.



Philippe Lardaud / metteur en scène et comédien

Formé à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours de comédien est marqué par plusieurs compagnonnages. Celui de Jacques Lassalle, sous la direction de qui il joue Pirandello, Labiche, Molière et Jon Foss, de Christophe Maltot au TGP d'Orléans et celui de Jean Boillot, directeur du Nest-CDN de Thionville-Lorraine, qui le dirige dans un grand nombre de ses spectacles. Il intègre en 2009 la Compagnie Facteurs-Communs au côté de Fred Cacheux et David Martins, structure collégiale au sein de laquelle il développe ses propres projets. Il participe à la création de **Mammoth Toujours!**.

En 2006, après une commande de lecture, il découvre le pouvoir performatif de la langue de Jean Giono, sa grande oralité. S'ensuit la création d'**Un roi sans divertissement**, un feuilleton théâtral de forme légère fait pour «battre la campagne», jouée une cinquantaine de fois. En 2014, avec **Les gens de Dublin, banquet théâtral** d'après James Joyce, il poursuit son engagement dans un théâtre de proximité tout en l'enrichissant d'une réflexion sur l'hospitalité et d'une proposition participative. Avec Joyce, il découvre une littérature de l'intime, une écriture « épiphanique » qui nous éveille à une révélation qualitative du monde.

Isabelle Ronayette / comédienne

D'abord formée à l'École Régionale d'acteurs de Cannes (Intervenants : Andrezj Seweryn, Jean Claude Penchenat, Peter Brook, Robert Cantarella, Dominique Liquière...), puis au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Catherine Heigel, atelier avec Jacques Nichet. Elle a ensuite suivi une formation à l'Institut Nomade sur la technique de la scène au théâtre de Strasbourg et des stages de mise en scène avec Jacques Lassalle et Lev Dodin. Elle a mis en scène Sextuor Banquet de Armando Llamas en 1996 ; Les Muses Orphelines de Michel-Marc Bouchard en 1999, On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset en 2002. Elle a joué sous la direction de Jean Boillot, Frank Hoffmann, Laurent Laffargue, Pierre Laneyrie, Jacques Nichet, Hans Peter Cloos, André Tardy, Eugène Green...

Virginie Merlin / scénographe et costumière

Diplômée en scénographie de l'école des arts décoratifs de Paris, à partir de 1995, elle travaille comme scénographe avec entre autre : Pierre Ascaride, Philippe Delaigue, Michel Didym, Cécile Backès, Jean Boillot et parallèlement comme costumière au CNSAD pour leur «journées de juin» avec de nombreux professeurs metteurs en scène. Depuis 2006 elle travaille régulièrement à la création de costume à la Comédie Française, L'innattendue de F. Melquiott, m/s T. Hancisse, La mégère apprivoisée de Shakespeare ; m/s O. Korsunovas, Le loup d'après M.Aymé m/s V. Vella, Mystères et fabulages de Dario Fo Andromaque et Bérénice de J.Racine, La dispute de Marivaux, Une histoire de la comédie française de C.Barbier m/s M. Mayette, Phèdre de J.Racine, m/s M. Marmarinos.

Elle réalise la scénographie et les costumes pour **Les gens de Dublin, banquet théâtral**.

Eric Thomas / musicien, compositeur

Musicien, compositeur, programmateur, designer sonore, artiste touche-à-tout ... ce qui fait son(s) !

Il débute sa formation aux techniques du son dans la cuisine familiale : démontage de magnétophones, soudures à l'étain, essais de multidiffusion, enregistrements et montages sur bandes 6.25. Guitariste autodidacte, il débute en musique par la basse électrique. Amoureux du son (il fut recorder, perchman puis ingénieur du son au cinéma), il se lance dans des expériences purement musicales dès le début des années 90. Depuis, il ne quitte plus sa guitare: il se joue d'elle, la prépare, la bricole, la frotte, la frôle cherchant sans cesse à renouveler son approche de l'instrument.

Actuellement guitariste d'Albert Marcoeur, il a notamment joué avec Christophe Perruchi, Serge Teysot-Gay, Marc Sens, Nicolas Courret, Frédéric Lagnau., Joëlle Léandre. Il monte successivement deux projets personnels (La Boucle, puis EC(ici)) pour se frotter à la «chanson», et mieux la détourner. Il compose aussi pour le théâtre et le cinéma depuis 10 ans. Il est co-fondateur du projet playmobil avec Julien Baillod (installation sonore / performance musicale autour de la couleur et du mouvement).



La compagnie Facteurs Communs, à l'opposé du désir de troupe, cherche à créer un outil de rencontre et de partage, tisser des collaborations avec des institutions, des acteurs, des metteurs en scène, des auteurs, des musiciens, des plasticiens...

Nous souhaitons faire entendre la singularité d'écritures contemporaines et classiques, éloignées dans le temps et l'espace, font résonner différemment notre univers quotidien.

C'est un travail en équipe, un engagement dans le sensible qui relève pour nous du poétique et politique. C'est l'héritage d'une idée de décentralisation théâtrale : aller sur place, s'engager sur le terrain et converser avec les gens, dans la durée. La compagnie Facteurs Communs veut favoriser l'espace du débat, de la parole et de la réflexion. Elle s'inscrit dans un large réseau, le réseau informel des artistes appartenant à une même génération, qui tentent de rester en dialogue, en travail, en lecture, en éveil.

2003 : Création *MOJO*, de Jez Butterworth, mise en scène Fred Cacheux, joué plus de 80 fois.

2004 : Festival d'Avignon, Fédération réunissant dans un même lieu 6 spectacles dans un projet de mutualisation.

2007 : Création *Pourquoi mes frères et moi on est parti...* Mise en scène Vincent Primault, d'Hédi Tillette de Clermont Tonnerre, résidence d'écriture Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, coproduction Fédération des Amis du Théâtre Populaire, soutien Ministère de la Culture – DMDTS, ADAMI.

2008 : Création *Port du Casque Obligatoire* de Klara Vidic, mise en scène Fred Cacheux, Théâtre de L'Aquarium et en tournée Soutien de la SACD, DRAC Ile de France, ADAMI.

2009 à 2011 : Résidence au théâtre de Chelles et à Act Art 77

2009 : Création *Mammouth Toujours !* Créé au théâtre de Chelles, Ecrit collectivement par David Martins, Fred Cacheux et Philippe Lardaud avec la complicité de David Maisse et les oreilles bienveillantes de Frédéric Le Junter. Plus de 100 représentations, Scènes rurales Act Art 77, Scène conventionnée de Troyes, Théâtre municipal de Montluçon, Musées de la préhistoire de Nemours, Solutré, les Eyzies, Forum départemental des sciences de Villeneuve d'Ascq, tournées CCAS ...

2009-2011 : Création *Collection de Sons de bouches*, projet participatif de Frédéric Le Junter assisté de Emmanuelle Grama, Festival Excentrique, Les Tombées de la nuit, La Dynamo de Banlieues Bleues.

2010 : Création *Histoire du Tigre*, Dario Fo. Un projet de David Martins, mise en scène Fred Cacheux et David Maisse créée au Théâtre de Chelles en tournée dans les Scènes Rurales Act Art 77.

2011-2012 : Création *Faites des Petits Bateaux* projet participatif de Frédéric Le Junter assisté d'Emmanuelle Grama, en résidence au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.

2011 Reprise de *Un Roi sans divertissement* de Jean Giono théâtre récit, mise en scène Philippe Lardaud. Créé en 2004 pour le réseau des médiathèques de Poitiers et du Doubs, il est repris à la librairie La Galcante, la maison de Jean Giono à Manosque, Centre culturel de Sousse, Act Art 77 ...

2012 : Création *L'écluse*, Derrière le Hublot, projet participatif de Frédéric Le Junter assisté d'Emmanuelle Grama.

2014 : Création *Les Gens de Dublin, banquet théâtral*, d'après la nouvelle The dead de James Joyce, mise en scène Philippe Lardaud, projet participatif créée au Théâtre Ici et Là, Mancieulles, tournée Théâtre de Chelles, Scènes rurales d'Act Art, ...

2015 : Implantation de la compagnie en Alsace et début d'un important travail de territoire à Wissembourg, Ostwald, en maison d'arrêt ... sous la direction de David Martins et Fred Cacheux.

2016 : Création *Le Cabaret DAC*, mise en scène Fred Cacheux d'après des textes de Pierre Dac, humoriste alsacien., avec le soutien de la DRAC Alsace, Région Alsace, l'ACA, Création au TAPS, Strasbourg, en tournée avec les Régionales en Alsace, Théâtre de Chelles, Théâtre de Montluçon

2016 : Création *Le Grand Ramassage Des Peurs*, projet participatif en Alsace du nord dirigé par David Martins.

2017 : Création *Adieu ma bien-aimée* Opus1 de l'atelier Carver, mise en scène Philippe Lardaud

Contacts

Emmanuelle Grama / Administratrice de production / 06 62 53 21 78 admin@facteurs-comuns.fr

Philippe Lardaud / Metteur en scène / 06 61 62 36 55 philippe@facteurs-comuns.fr

Compagnie Facteurs Communs
Siège social c/Samantha Ruppert 3 rue Wurtz 67000 Strasbourg
Adresse postale C/Piron Impasse des Lys 93230 Romainville
Association LOI 1908 SIRET 442 313 0600 0042
NAF 9001Z TVA FR 4744231306000042